

**BULLETIN DES MILITANTS DEVELOPPANT UNE
PROPAGANDE SOCIALISTE DANS LES ENTREPRISES.**

Projet d'édition présenté par la section de
Vigneux-Draveil.

CHARLOT...DES SOUS.

Partout en France, ce cri retentit. Les tra-
vailleurs revendiquent: "Charlot, des sous".

Et bien, nous devons dire que nous ne sommes
pas d'accord, mais pas du tout.

D'abord parce que "Charlot" est un diminutif
de camaraderie et nous travailleurs estimons
n'avoir rien de commun avec ce Charlot qui

est bien plus le De Gaulle valet du capitalisme et des banques. Ensuite, parce
que ce ne sont pas des "sous" que nous devons revendiquer. Non, nous devons
réclamer des comptes, NOTRE DU.

Les travailleurs ont le droit de vivre en hommes libres et, n'est libre que ce-
lui qui est économiquement libre. Or, n'oublions pas que c'est nous travailleurs
qui, seuls, produisons toutes les richesses.

Que nous nous croisions les bras et tous les crédits que les banques sortiront
de la poche de leurs clients n'apporteront pas la moindre richesse, car, à quoi
sert l'argent si, en face, il n'y a pas de produits. L'argent ne doit être que
le moyen d'échange nécessaire.

Travailleurs et producteurs, qui nous maintient dans l'insécurité de l'emploi
avec des salaires toujours plus réduits par suite de la hausse des prix ? Non,
ce n'est pas le gouvernement, c'est la Banque, la Haute Finance.

C'est la Banque qui est maîtresse du crédit, qui dirige l'économie à la recher-
che d'un seul objectif, le Profit.

Qui exigent des crédits toujours croissants pour la Force de frappe en entre-
tenant sans cesse une tension internationale ? Qui maintiennent le pays dans
l'inflation monétaire et la hausse des prix tout en accusant de cela les
hausse de salaires pourtant bien faibles en face des bénéficiaires ? Qui font et
défont les gouvernements à leur convenance ? Réponse : les banquiers. Pas un
gouvernement ne peut vivre s'il a les banques contre lui.

Alors, que faire ? D'abord comprendre ou est notre adversaire. Ensuite, réa-
liser que dans le régime capitaliste, c'est à dire, le régime du profit, il n'y
a aucune possibilité de libération pour les travailleurs. La seule solution
est de renverser ce régime en abolissant ses structures.

Pour cela, il faut une force. Cette force existe, c'est l'union de tous les
travailleurs. Les politiciens et tous ceux qui ne travaillent pas de toute
leur force à réaliser cette union, sont malgré leurs belles paroles des adver-
saires des travailleurs.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de rétablir une "véritable démocratie", mais d'
établir une démocratie socialiste.

Par leur union, les travailleurs peuvent enfin oeuvrer pour eux et non plus
pour les profiteurs. Pour réaliser cette union, sans cesse il faut lutter au
sein de nos organisations, syndicats et partis. 1965 nous donnera la possibi-
lité de réaliser cette union en exigeant des listes uniques de candidats se
réclamant du socialisme pour les élections municipales, dès le 1er tour.

S O M M A I R E

S O M M A I R E

Pages 1 et 2. Deux propositions
d'éditions pour les journaux en di-
rection des entreprises.

P.2. Lettre aux lecteurs sur l'
éventuelle disparition du "Mili-
tant".

P.3. Echos et informations.

P.4. La chanson d'un gars qui
tourne mal.

QUI TOURNE MAL

Il existe bien sûr, une idéologie anarchiste. Il existe surtout un état d'âme. Et c'est assez logique car il faudrait de l'audace pour tenter de ligoter un anarchiste avec une idéologie. C'est un homme libre, que diable!

Hélas, libre ou pas, il vieillit. Tout le monde vieillit naturellement. Mais l'idéologue qui prend de la bouteille, du fric et de la frousse, se trouve souvent gêné quand il songe à ses positions politiques passées. L'anarchiste ne peut éprouver cette sorte de gêne. L'état d'âme varie et c'est tout.

Connaissez vous le dernier chant de Brassens sur ses deux oncles "Celui qui aimait le Tommy et celui qui aimait le Teuton".

A la vérité, il n'est pas tellement question de Tommy ni de Teuton. Il est question de la connerie qui consiste à lutter et mourir pour des idées. Il est question de renvoyer dos à dos la collaboration et l'épuration. Tout ça, c'étaient des foutaises. Il coule de source que l'on peut aussi renvoyer dos à dos, le maquisard et le S.S. Car voilà bien les deux oncles dont il est question.

Renvoyons dos à dos le para et le fellagha, le CRS et l'ouvrier. Nous y sommes camarades ? Cette première étape est franchie ? Ils sont tous dos à dos ?

Très bien, progressons. Le seul imbécile, c'est celui qui "lutte pour des idées". Mais celui qui lutte pour des idées, c'est celui qui n'a rien. L'autre lutte pour la campagne double, pour les annuités et pour la maison de santé des gardiens de la paix. C'est un réaliste. Personne ne soupçonnera le para de métier de lutter pour des idées. Il nous reste donc un imbécile. C'est l'opprimé.

Pauvre Brassens, voilà qu'il risque de se faire applaudir par ces flics qu'il déteste.

En effet, c'est cent fois, c'est mille fois que dans un commissariat, des grévistes matraqués ont entendu les flics ironiser sur les idiots qui luttent pour des idées.

En écoutant le dernier chant de Brassens, le bon vieux flic a dû sourire heureux... et justifié, lui qui portait la francisque de Pétain en Juillet 44 et la Croix de Lorraine au mois d'Avril. Voilà un gars qui n'est pas un "oncle" stupide. C'est un flic.

Ceci dit, et dans tous les cas, ce pauvre Brassens se trompe énormément. Tous les imbéciles à idées qui revinrent des camps de la mort, vous diront que, pour un idéaliste, ils ont vu périr cinquantes gros malins qui se foutaient de la politique... et qui furent rafflés à la sortie d'un cinéma... et, des fois même, sur un banc public en dépit de leur petite gueule bien sympathique.

Et tous ces citoyens qui auraient dû avoir la philosophie du sage qui trépassa par pur accident, se lamentaient au contraire plus fort que n'importe quel politique, tout comme le juge qui n'aurait jamais dû... logiquement, se faire prendre par un gorille.

Or, cette histoire n'est pas vieille. Elle se déroule un peu partout, au Vietnam, au Congo et au Guatemala. Si la France se trouve demain à l'heure du Viet-nam, Brassens ne sera certes pas dans la cruelle situation du mineur ou du métallo qui compte ses quatre sous... et doit lutter pour ses idées.

Toutefois, attention. Le tonton nazi n'apprécie pas du tout le vieux répertoire de Brassens.

Brassens devra donc renoncer à quelques idées afin de pouvoir vivre.

Mais, n'a-t'il pas déjà commencé ?

Oui et non. Le Brassens d'aujourd'hui n'est pas fondamentalement différent de celui d'hier. Il n'a trahi aucune idéologie. Son état d'âme varie seulement un peu. Mais voilà déjà qu'il n'est plus le même.

Cher Brassens, je crois sincèrement que tu vivras aussi vieux que Villon. Je crois que le mouvement ouvrier a besoin du marché de Brive la Gaillarde et même des sabots d'hélène.

Mais je crois aussi que tu devrais te méfier d'un oncle qui ne s'habille jamais qu'en civil, mais qui circule dans les rangs des pauvres en leur répétant "à quoi ça sert ?"